



Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

## De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# La gravure d'histoire au temps des premiers Bourbons : une catégorie méconnue de la collection d'estampes d'Edmond de Rothschild

Estelle Leutrat

---

DOI : 10.4000/books.inha.11311

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

LEUTRAT, Estelle. *La gravure d'histoire au temps des premiers Bourbons : une catégorie méconnue de la collection d'estampes d'Edmond de Rothschild* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11311>>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11311>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# La gravure d'histoire au temps des premiers Bourbons : une catégorie méconnue de la collection d'estampes d'Edmond de Rothschild

Estelle Leutrat

---

- 1 Lorsqu'Edmond de Rothschild entreprend de constituer sa collection d'estampes à partir de 1860 environ, l'intérêt pour les pièces historiques est déjà fort ancien<sup>1</sup>. Que l'on songe à Bernard de Montfaucon qui, dans l'épître au lecteur du cinquième volume de ses *Monumens de la monarchie française*, justifie l'importance de ces œuvres :

La gravure devint encore plus commune sous Henri II et sous les Rois suivans ses trois fils, François II, Charles IX et Henri III. [...] Ces Regnes fournissent une quantité incroyable d'Estampes qui representent des batailles, des sieges et des prises de Villes, des massacres, des Conférences, des Assemblées, des Spectacles de toutes les manieres. [...] Le Lecteur remarquera que souvent ces Estampes nous apprennent bien des particularitez, que les Historiens ne disent pas<sup>2</sup>.

- 2 Par ailleurs, dès la Régence, le contexte d'un regain de faveur pour Henri IV, si ce n'est même d'un culte henricien dont *La Henriade* de Voltaire est sans doute le marqueur le plus emblématique, éveille une appétence pour les estampes de ce temps. Il suffit de penser au recueil de gravures formé par Châtre de Cangé, proche de Philippe d'Orléans, dont un volume entier est consacré au règne d'Henri IV et réunit de nombreuses pièces historiques<sup>3</sup>. Toutefois, cet intérêt pour ces œuvres prend une tout autre ampleur au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque des historiens de l'estampe, tel Jules Renouvier, retracent leur histoire et leurs caractéristiques. Celui-ci explique, en 1856, dans son ouvrage *Des types et des manières des maîtres graveurs* que les placards historiques « se multiplièrent tant à partir du règne d'Henri III que j'ai cru devoir en faire une classe séparée<sup>4</sup> ». Parallèlement, les estampes commémorant les grands événements de l'histoire connaissent alors, et ce dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, un engouement sans précédent auprès des collectionneurs, qui se traduit par une envolée des prix dans les ventes<sup>5</sup>.

- 3 Cette passion pour les pièces historiques transparait avec force dans l'introduction qu'Alfred Bonnardot compose pour la section « Dessins et estampes » du catalogue de la vente d'Antoine-Pierre-Marie Gilbert, savant antiquaire, spécialiste des monuments religieux en France, dont la collection a été dispersée après sa mort en 1858. L'auteur évoque tout d'abord les jeunes années du défunt, un temps béni pour les modestes collectionneurs, avant d'aborder des temps moins favorables, soumis aux mouvements déraisonnables du marché. Ainsi débute-t-il son propos par le doux souvenir de l'année 1806 :

C'était le bon temps pour les achats de vieille imagerie intéressante ! [...] Alors pullulaient les pièces relatives à l'histoire et à la topographie de Paris ; il se donnait des Israël Silvestre à 10 centimes ; les plus curieux sujets d'Abraham Bosse, Léonard Gaultier, Thomas de Leu, Séb. Le Clerc et autres graveurs, si prodigieusement relevés depuis dans l'estime publique, lui [Gilbert] coûtaient entre 25 et 75 centimes. En un mot, il payait par sous ce que trente ans plus tard j'ai payé par francs, et ce qu'on paie, à l'heure qu'il est, par napoléons. [...] Il y eut [depuis la Restauration] un peu de hausse sur tout ce qui concerne les églises, les monastères, les portraits d'Henri IV, le héros bourbonien si largement fêté par ses petits-fils ramenés sur le trône. Néanmoins, les étalages et les boutiques étaient toujours bien fournis ; n'enterrait-on pas chaque jour des vieillards qui avaient formé leurs bibliothèques sous Louis XV et l'avaient pu augmenter à bon marché après 1793 ? [...] Vint le Second Empire, ère formidable pour les anciens accapareurs d'estampes historiques ; car des millionnaires, des ex-ministres, des princes, des têtes couronnées se sont mis sur les rangs, à tel point que le doyen et le mieux approvisionné des collectionneurs en ce genre, M. Hennin, s'est retiré dans sa tente, abandonnant la lutte<sup>6</sup>.

- 4 Cette hausse des prix n'en est alors qu'à ses débuts et, en 1877, Emmanuel Bocher, chargé de la célèbre vente Béhague, dont une large part concerne les estampes historiques – plusieurs belles pièces du fonds Rothschild en sont issues –, en vient à se demander : « Où l'on s'arrêtera dans les folies qu'on fait pour elles [...] ? » La constitution de la collection d'Edmond de Rothschild s'inscrit donc dans ce contexte effervescent et il peut sembler intéressant de l'interroger sous cet angle bien précis, d'autant que le collectionneur lui-même, notamment par le biais de son abondant fonds d'almanachs du règne de Louis XIV, porte indéniablement son attention vers les représentations gravées de l'Histoire<sup>8</sup>.
- 5 Tout d'abord, à quoi s'apparentent ces pièces historiques ? Une bonne part prend la forme de placards illustrés, c'est-à-dire de larges feuilles mesurant en moyenne 50 x 40 cm, mais pouvant parfois atteindre le double, alliant une image, le plus souvent une gravure sur cuivre, à un abondant texte typographié ? Jules Renouvier décrit le noyau dur qui s'en occupe : il évoque les éditeurs parisiens Jean Le Clerc, Nicolas et Michel de Mathonière, et les graveurs, parfois eux-mêmes éditeurs, Léonard Gaultier, Thomas de Leu, Pierre Firens, Isaac Briot ou encore Jan Ziarnko<sup>9</sup>. Tous ont gravé les grands moments du règne d'Henri IV et les premières années de celui de Louis XIII, moment charnière durant lequel se développent réellement en France les pièces historiques. L'entrée du roi à Paris en 1594, le baptême du Dauphin, l'effigie mortuaire d'Henri IV, le couronnement de Marie de Médicis, le sacre de Louis XIII, les mariages espagnols, la mort de Concino Concini, figurent parmi les représentations incontournables dont l'historien a dressé la liste et que chaque amateur essaie d'acquérir. Les grandes collections de pièces historiques – comme celles, dans les années 1850, d'Antoine-Pierre-Marie Gilbert, d'Armand Bertin, du baron d'Henneville, du D<sup>r</sup> Henry Wellesley, jusqu'à celles d'Adolphe Pécard en 1872, d'Octave de Béhague ou

des frères Dutuit – s'articulent toutes autour de ce groupe d'œuvres que ces « estampophiles » tentent de compléter par d'autres pièces, plus ou moins rares. La collection d'Edmond de Rothschild suit la même logique, mais s'en distingue par l'abondance et, parfois, la rareté des œuvres réunies.

- 6 L'ensemble de ces collectionneurs s'appuie sur un modèle de collection qui va s'imposer durant plus d'un siècle : celle du parlementaire dijonnais Charles-Marie Fevret de Fontette, acquise par la Bibliothèque du roi en 1772 et décrite par le collectionneur à la fin du quatrième volume de la réédition de la *Bibliothèque historique* de l'abbé Lelong<sup>10</sup>. L'historien bibliophile rouennais Constant Leber évoque avec émotion cet achat dans ses jeunes années, l'ouvrage étant alors « d'une fraîcheur insultante », tandis que, trente ans plus tard, il « n'est plus maintenant qu'un livre d'écolier, maculé, déformé, couvert d'écriture et de lambeaux<sup>11</sup> ». Ce précieux inventaire demeure la référence principale jusqu'à la publication, en 1877, de celui de la collection de Michel Hennin, mort en 1863, par Georges Duplessis, dont on retrouve régulièrement la référence dans les inventaires manuscrits de la collection Rothschild dressés par André Blum, son conservateur jusqu'en 1957<sup>12</sup>. Par exemple, alors que le baron ne possède que le bandeau supérieur d'une estampe de Léonard Gaultier, originellement destinée à un almanach daté de 1611, il est fait un renvoi, sur la fiche manuscrite rédigée par Blum, à « Hennin 1640 », soit la pièce complète que le collectionneur et diplomate était parvenu à acquérir<sup>13</sup>. Fevret de Fontette et Hennin, par l'ampleur de leur fonds, constituent un point d'horizon et une référence pour toute collection d'estampes historiques.
- 7 Ces estampes ne sont pas réunies ensemble dans la collection Edmond de Rothschild, conservée au département des Arts graphiques du musée du Louvre. Elles se répartissent principalement entre deux portefeuilles spécifiquement dédiés aux pièces historiques : le premier rassemble les gravures portant sur la période comprise entre 1560 et 1610 ; le second, sur celle comprise entre 1610 et 1660 environ<sup>14</sup>. Lorsqu'un graveur fait l'objet d'une attention particulière et bénéficie d'un portefeuille spécifique, tel Léonard Gaultier, les estampes, pour l'essentiel, sont colligées dans ce portefeuille nominatif. Par exemple, *Le Pourtraict du sacre et couronnement de Marie de Médicis*, placard majeur édité par Jean Le Clerc en 1610, est classé parmi les œuvres de Gaultier et non parmi les pièces historiques<sup>15</sup>. Ajoutons à cela que certaines suites gravées, comme celle de Jean Perrissin et Jacques Tortorel sur les *Guerres, massacres et troubles advenus en France* durant les premières guerres de Religion, figurent à part dans des recueils reliés<sup>16</sup>. Enfin, les estampes en double ou jugées dans un état insatisfaisant sont réunies dans une autre catégorie de portefeuilles, plus modeste, celle du tout-venant<sup>17</sup>.
- 8 Très certainement, comme pour le reste de sa collection, Edmond de Rothschild a dû pouvoir adosser ses premières acquisitions au fonds réuni par son père, le baron James de Rothschild, qu'il est malheureusement actuellement encore difficile de cerner. Selon Marianne Grivel, lorsqu'un ancien numéro d'inventaire est accompagné de la lettre « a », celle-ci désigne l'ancienne collection, parmi laquelle figurent les pièces venant du baron James<sup>18</sup> (mais pas seulement). Il serait alors plaisant de penser, mais l'hypothèse est fragile, qu'une planche isolée de la suite de *l'Entrée d'Henri IV à Paris en 1594*, qui en compte trois et qui appartient aujourd'hui au tout-venant, aurait été acquise par James de Rothschild<sup>19</sup>. Il s'agit en effet de l'une des pièces incontournables que se doit de posséder tout collectionneur d'estampes historiques de cette période. Jules Renouvier, en particulier, ne manque pas de louer ces planches et d'en rendre l'honneur à l'éditeur

Jean Le Clerc : « Outre leur intérêt historique, elles ont le mérite de reproduire le dessin d'un peintre peu connu, Nicolas Ballery [...]. » Et Renouvier d'ajouter : « Je n'ose trop louer des compositions auxquelles manquent tant de qualités essentielles de l'art ; cependant, les plus prévenus y trouveront ce qu'on chercherait en vain dans le savant tableau que fit sous la Restauration M. le baron Gérard, la vérité ; une bonhomie toute française y tient lieu d'expression et les costumes sont pris sur le fait<sup>20</sup>. » L'estampe, possiblement acquise par James de Rothschild, ne pouvait satisfaire son fils : isolée, sans les deux autres planches qui l'accompagnent, l'épreuve est par ailleurs rognée, dépourvue de l'encadrement typographié qui l'entoure et parsemée de taches brunes. C'est pourquoi elle n'a pas rejoint les plus beaux portefeuilles. Edmond de Rothschild s'est procuré par la suite les trois placards, certes dans une édition tardive due à la veuve de Jean Le Clerc, donc postérieure à 1621, mais dans un bon état de conservation, avec des marges<sup>21</sup> (fig. 1). Ajoutons que le D<sup>r</sup> David-Didier Roth, proche, comme on le sait, d'Edmond de Rothschild, son « mentor » si l'on en croit les souvenirs de Frits Lugt<sup>22</sup>, était un grand collectionneur d'estampes historiques, comme en témoigne notamment la vente d'une partie de sa collection en 1888<sup>23</sup>. Plusieurs pièces conservées au Louvre sont ainsi associées à son nom, comme les deux placards incomplets de l'Entrée de Louis XIII à Paris, l'un gravé en 1610 par Élie Dubois et l'autre en 1616 par Léonard Gaultier<sup>24</sup>.

1. Comment le roi vit sortir les troupes espagnoles, après 1621, Paris, Veuve Jean IV Le Clerc, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 5275 LR.



© Musée du Louvre

- 9 Comme l'a souligné Marianne Grivel, les années glorieuses de la collection Rothschild correspondent aux dix premières années d'acquisition, soit jusqu'en 1878 environ. Il en va ainsi des pièces historiques dont près de la moitié ont été acquises lors de trois ventes : celle de l'ancien directeur du musée archéologique de Tours, Adolphe Pécard,

en 1872 ; celle d'Octave de Béhague, « en son genre la plus considérable qui ait jamais été faite<sup>25</sup> » ; et, dans une moindre mesure, celle d'Ambroise Firmin-Didot, en 1877, par le biais de ses représentants Clément et Danlos<sup>26</sup>. Les différents *Sacre de Louis XIII*, toujours très recherchés, édités par Jean Le Clerc et Nicolas de Mathonière<sup>27</sup> (fig. 2), ont été acquis lors de ces ventes, de même que la représentation du carrousel organisé sur la place Royale en 1612 par Jan Ziarnko, malheureusement sans le texte édité par Le Clerc qui, du reste, est rare, même si un exemplaire complet se trouve à la Bibliothèque nationale de France<sup>28</sup>. Michel Hennin ne le possédait pas non plus, et l'une des rares ventes où il semble apparaître entier est celle du D<sup>r</sup> Henry Wellesley en 1858, l'œuvre ayant été vendue 220 francs<sup>29</sup>. Des trois ventes précédemment citées proviennent aussi, notamment, *Les Quatre Parties du monde* de Pierre Firens<sup>30</sup>, sans le texte, *L'Assemblée des notables à Rouen en 1612* du même Ziarnko, éditée par Le Clerc<sup>31</sup>, ou encore *Louis XIII recevant la Justice et la Clémence devant le siège de La Rochelle*, édité par Jean V Le Clerc, fils du précédent<sup>32</sup> (fig. 3).

**2. Sacre de Louis XIII, Paris, [Nicolas de Mathonière], 1610, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 5295 LR.**



Le sacre de Louis XIII, par Nicolas de Mathonière, gravé par Jean Le Clerc, Paris, chez la Citoyenne, 1610. Cette gravure illustre le sacre de Louis XIII, roi de France, le 2 mai 1610, à la cathédrale de Reims. Le roi est assis sur son trône, entouré de ses conseillers et de ses proches. La scène est grandiose, avec une architecture imposante et une foule de participants. Le style de la gravure est caractéristique de l'école de Nicolas de Mathonière, avec des lignes claires et une attention particulière aux détails architecturaux et vestimentaires.

© Musée du Louvre

3. *Justice et Clémence devant le siège de La Rochelle*, Paris, Jean V Le Clerc, 1628, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 5338 LR.



© Musée du Louvre

- 10 On l'a vu, Alfred Bonnardot regrettait l'envolée des prix qui débuta lors du Second Empire et qui se prolongea sous la III<sup>e</sup> République. Jusqu'à la fin des années 1850, un placard illustré coûte entre 20 et 150 francs, la moyenne se situant autour de 80 ou 100 francs<sup>33</sup>. La vente du carrousel de Jan Ziarnko à 220 francs était déjà tout à fait exceptionnelle pour ce type d'œuvres. Philippe Burty relate, dans la *Gazette des beaux-arts*, en 1859, à propos de la vente Wellesley, une intéressante anecdote au sujet d'une estampe de Matthäus Merian, éditée par Nicolas de Mathonière en 1613 et figurant les feux d'artifice organisés au Louvre et aux Célestins en l'honneur de la fête de Saint Louis<sup>34</sup> : « L'événement de cette vente (nous allons dire la folie) a été le prix où l'on a vu s'élever la *Représentation de deux artifices de feux et triomphes faicts à Paris, sur la rivière devant le Louvre, le dimanche 25<sup>e</sup> et le jeudi 29<sup>e</sup> jours d'Août 1613* [...]. Ces deux pièces, rares il est vrai, mais non point introuvables, avaient été mises sur table à 40 francs. Un amateur, M. Ruggieri, de la grande dynastie des Ruggieri, les désirait ; la ville avait donné commission de les acheter à tout prix ; elles lui ont été adjugées pour 401 francs ! Les marchands, les amateurs, l'expert, M. Delbergue lui-même, n'y ont vu que du feu<sup>35</sup> ! » Cette somme, qui peut sembler exorbitante pour ce type d'œuvres, n'est pourtant rien en comparaison de ce qu'un Edmond de Rothschild, entre autres, déboursa quelques années plus tard. Ainsi, le baron acquiert-il, en 1875, pour 800 francs, la représentation des états généraux de 1614 par Jan Ziarnko, sur laquelle je reviendrai, vendue, quelques années plus tôt, à la vente Wellesley en 1858, 165 francs<sup>36</sup>. En juillet 1882, Edmond de Rothschild obtient également le *Baptême du Dauphin* de Léonard Gaultier, avec le texte édité par Le Clerc en 1606, pour 1 250 francs, alors qu'il était vendu 150 francs à la même vente Wellesley<sup>37</sup>.
- 11 Après les années les plus fastes, situées entre 1870 et 1878, le baron de Rothschild ralentit, mais n'interrompt pas pour autant ses acquisitions et complète sa collection de pièces historiques avec les estampes considérées à l'époque comme indispensables, telles que *l'Effigie d'Henri IV mort* par Isaac Briot, éditée par Nicolas de Mathonière en 1610<sup>38</sup>, et, toujours de Jan Ziarnko, cet aquafortiste d'origine polonaise particulièrement prisé, le placard satirique sur la mort de Concino Concini en 1617<sup>39</sup>, toutes deux acquises par Danlos en mai 1912. Il enrichit aussi sa collection d'œuvres plus rares, souvent gravées sur bois, technique qui retient également l'intérêt des historiens de l'estampe, comme Jules Renouvier ou Georges Duplessis. En particulier, il achète, lors

de la vente Pécard, la représentation du *Siège de Saint-Jean-d'Angély en 1621*, puis, surtout, lors de la vente Destailleur, le *Sacre de Louis XIII* (fig. 4), deux placards gravés sur bois et édités par Michel de Mathonière, bien moins fréquents que les versions gravées sur cuivre et éditées par le frère de l'éditeur, Nicolas de Mathonière<sup>40</sup>. Signalons encore l'épreuve rarissime, peut-être un *unicum*, désignée comme « très curieux placard mystique » dans le catalogue de la vente Destailleur, termes repris dans la fiche rédigée par André Blum, avec les portraits de Marguerite de Valois et de la famille royale, édité par Nicolas Barbotte<sup>41</sup> (fig. 5). De la même vente provient aussi l'image de l'assassinat de Concini, le *Tableau de la mort de Conchin*, dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale de France, mais qui demeure assez rare<sup>42</sup>. Il en va de même du placard ancien paru en 1570 chez le Lyonnais Benoît Rigaud, représentant l'exécution des comtes Egmont et Horne, acheté en 1894 à la vente Lignerolles, dont on trouve des exemplaires à la Bibliothèque nationale de France et au British Museum, et lui aussi rare dans les ventes<sup>43</sup>.

4. *Ordre et cérémonie du sacre et couronnement du Tres-Chrestien Roy Louys Treziesme*, Paris, Michel de Mathonière, 1610, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 5296 LR.



© Musée du Louvre



5. Placard mystique avec le portrait de la famille royale, Paris, Nicolas Barbotte, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, collection Edmond de Rothschild, inv. 5298 LR.



© Musée du Louvre

12 Il peut sembler étonnant<sup>44</sup> que les placards du XVI<sup>e</sup> siècle, du temps des guerres de Religion et surtout de la Ligue, soient peu représentés dans la collection Edmond de Rothschild. Bien sûr, la période n'est pas délaissée, et le collectionneur possède, on l'a vu, un très bel exemplaire de Perrissin et Tortorel, les suites gravées par Hogenberg, la procession de la Ligue et quelques portraits d'Henri III et de Jacques Clément. Mais, à titre de comparaison, sans même évoquer celle de Fevret de Fontette, la collection de Constant Leber conserve, par exemple, un exemplaire de la bataille de Dreux en 1562, ou encore *Le Vray Pourtrait de l'assemblée des Etats tenuz en la ville de Blois en 1576*<sup>45</sup>. Eugène Dutuit, pour sa part, a fait l'acquisition, lors de la vente Coste en 1854, de deux rares placards de la Ligue dirigés contre Henri III<sup>46</sup>. De tels placards ne semblent pas se rencontrer dans le fonds Rothschild, même si le baron possède un très rare exemplaire du *Cakephachisme doctrinal et confession de foy ligueuse*, pièce royaliste datée de 1594 environ, dirigée contre la Ligue et les jésuites<sup>47</sup>.

13 Enfin, comme ses contemporains et comme pour les autres pièces de sa collection, Edmond de Rothschild recherche les épreuves les plus belles, à toutes marges, ce qui est plutôt exceptionnel pour les placards du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette préoccupation se rencontre aussi dans les catalogues de vente de l'époque, comme celui de la vente Firmin-Didot, où figure la mention « très belle épreuve avec une petite marge » pour le *Sacre de Louis XIII* édité par Pierre Firens ou encore « grandes marges » pour les placards de *l'Entrée d'Henri IV à Paris en 1594*<sup>48</sup>. Les frères Dutuit eux-mêmes possédaient notamment un large portrait du défunt roi par le même Firens avec une belle marge<sup>49</sup>. On en trouve aussi bien sûr dans la collection Edmond de Rothschild. Ainsi semble-t-il préférer la monumentale composition des états généraux de 1614 de Jan Ziarnko avec

les marges, mais sans le texte typographié de Jean-Baptiste du Val qui l'accompagne, plutôt que le placard complet<sup>50</sup>. Ici, le texte figure découpé et disposé à part dans le portefeuille, provenant d'un autre exemplaire<sup>51</sup>. Pourtant, dans la vente Destailleur, postérieure à l'acquisition de la planche de Jan Ziarnko, est mentionné le placard complet que le baron aurait pu se procurer. En revanche, contrairement aux pratiques dont il peut user pour d'autres pièces de sa collection, il ne recherche pas, ou peu, les différents états d'une planche, comme il en existe pourtant pour *Le Couronnement de Marie de Médicis*, avec ou sans le portrait d'Henri IV, ni les différentes éditions d'un placard. Par exemple, on relève dans la collection Dutuit deux éditions différentes de *l'Effigie d'Henri IV mort* par Isaac Briot, la première en 1610 et l'autre, beaucoup plus rare, datée de 1611<sup>52</sup>. Michel Hennin, quant à lui – mais sa collection est exceptionnelle –, traque les différents états et éditions, et réussit par exemple à réunir trois éditions différentes de *l'Entrée d'Henri IV à Paris en 1594*, publiée par Le Clerc.

- 14 En guise de conclusion toute provisoire, le baron Edmond de Rothschild, dont l'ambition, ou plutôt les visées n'étaient pas les mêmes que celles d'un Michel Hennin, s'est constitué un ensemble abondant et représentatif de pièces historiques du début du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier de placards illustrés, pour son projet de « musée de la gravure », mais, on le sent bien, son intérêt le plus vif n'est pas là. Bien que ces placards, par leur format et la nouveauté de leurs sujets, constituent indéniablement les ancêtres des almanachs des décennies suivantes, le goût d'Edmond de Rothschild se tourne davantage vers ceux-ci et, comme l'écrit Emmanuel Bocher en introduction à la vente Béhague, qui réunit bon nombre de ces pièces qui finiront dans les portefeuilles du baron : « Nous arrivons maintenant à l'époque de Louis XIV, c'est-à-dire à la plus belle période de l'art de la gravure française [...] », même si l'auteur ajoute ensuite que le « joyau » de la collection est incontestablement formé des pièces en noir et en couleurs de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>. Ajoutons aussi qu'en 1935, lors de la donation au musée du Louvre, l'engouement pour les pièces historiques des règnes d'Henri IV et de Louis XIII s'est estompé depuis longtemps et que les ventes ne font plus recette avec ce type d'estampes. Sur ce point précis, la collection Rothschild appartient pleinement à la période effervescente du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. Sur la collection d'estampes d'Edmond de Rothschild, voir André Blum, *La Collection Edmond de Rothschild*, Paris, Éditions des Musées nationaux, 1936 ; Suzanne Coblentz, « La collection d'estampes Edmond de Rothschild », mémoire de recherche approfondie, Paris, École du Louvre, 1947 ; Pascal Torres, *La Collection Edmond de Rothschild au musée du Louvre*, Paris, Artulius, 2010 ; Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, 3 vol., Paris, Louvre/BnF /Somogy, 2016, vol. III, p. 10-153.
2. Bernard de Montfaucon, *Les Monumens de la monarchie française qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne que l'injure des tems a épargnées*, Paris, Julien-Michel Gandouin/Pierre-François Giffart, 1733, t. V, « Au Lecteur ».

3. Jean-Marc Chatelain, « Une collection pour mémoire : le cabinet des livres de Châtre de Cangé », dans *La Bibliothèque de l'honnête homme. Livres, lecture et collections en France à l'âge classique*, Paris, BnF Éditions, 2003, p. 161-197.
4. Jules Renouvier, *Des types et des manières des maîtres graveurs pour servir à l'histoire de la gravure en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas et en France*, 2<sup>e</sup> partie, Montpellier, De Boehm, 1856, p. 62-63.
5. Il suffit pour s'en convaincre de consulter les catalogues de ventes annotés. Voir également ci-après l'introduction d'Alfred Bonnardot au catalogue de la vente Gilbert en 1858 (note 6).
6. Alfred Bonnardot, « Quelques pages sur M. A.-P.-M. Gilbert et sur sa collection d'estampes », dans *Catalogue des livres, dessins et estampes composant le cabinet de feu M. A.-P.-M. Gilbert*, Paris, vente de décembre 1858, p. 99-115.
7. Emmanuel Bocher, « Notice », dans *Catalogue des estampes françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle, pièces imprimées en noir et en couleur, almanachs, pièces historiques sur les mœurs et costumes, portraits composant la collection de M. Octave de Béhague*, Paris, vente du 18 février – 3 mars 1877, p. VI.
8. Voir Véronique Meyer avec la collaboration de Marianne Grivel, « Les estampes du XVII<sup>e</sup> siècle », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 106-125.
9. Jules Renouvier, *Des types et des manières des maîtres graveurs*, op. cit., p. 64-68.
10. Charles-Marie Fevret de Fontette, « Appendice de la Bibliothèque historique de la France ; contenant diverses tables et listes de mémoires et d'estampes, qui ont rapport à l'histoire de ce royaume », dans *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume ou qui y ont rapport*, Paris, 1775, t. IV. Voir Vanessa Selbach, « La collection d'estampes sur l'histoire de France du parlementaire bourguignon Charles-Marie Fevret de Fontette (1710-1772), conservée au département des Estampes et de la Photographie de la BnF », dans Marianne Grivel et al. (dir.), *Curieux d'estampes. Collections et collectionneurs de gravures en Europe (1500-1815)*, actes de colloque (Paris, 2014), à paraître.
11. Constant Leber, *Catalogue des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber*, Paris, Techener, 1839, t. III, n° 6518. Leber possède l'édition de 1768-1778 de la *Bibliothèque historique de la France* du père Lelong.
12. Georges Duplessis, *Inventaire de la collection d'estampes relatives à l'histoire de France, léguée en 1863 à la Bibliothèque nationale par M. Michel Hennin*, 5 vol., Paris, H. Menu, 1877-1884.
13. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, inv. 5310 LR, portefeuille 209 (ancien numéro d'inventaire 17253 mentionné sur la fiche d'André Blum). Sur l'estampe de Gaultier, voir Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1961, t. IV, n° 709, p. 548.
14. Il s'agit des portefeuilles 208 et 209.
15. Inv. 4679 LR, portefeuille n° 194. Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, op. cit., n° 83, p. 429.
16. Inv. L 138 LR. Volume avec ex-libris de James de Rothschild. Philip Benedict, *Graphic History. The Wars, Massacres and Troubles of Tortorel and Perrissin*, Genève, Droz, 2007.
17. Voir Marianne Grivel, avec la collaboration de Patrick Michel, « Histoire de la constitution d'un "Musée de la gravure" », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 10-45.
18. *Ibid.* pour tout ce qui touche à la constitution du fonds et à son classement.
19. Inv. 23810 LR, portefeuille 527. Ancien numéro d'inventaire : 3551a.
20. Jules Renouvier, *Des types et des manières des maîtres graveurs*, op. cit., p. 65. Le tableau du baron Gérard, peint en 1817, est aujourd'hui conservé au Musée national du château de Versailles.
21. Inv. 5274 LR, Inv. 5275 LR, Inv. 5276 LR, portefeuille 208.
22. Cité par Marianne Grivel, « Histoire de la constitution d'un "Musée de la gravure" », art. cit., t. III, p. 16. Marianne Grivel ajoute que le D<sup>r</sup> Roth était déjà en contact avec James de Rothschild.

23. *Collection de feu M. le Docteur Roth. Estampes historiques et portraits relatifs à l'histoire de France. Vignettes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Livres*, Paris, vente de juin 1888.
24. Inv. 4690 LR, portefeuille 194 et Inv. 5328 LR, portefeuille 209. Le placard gravé par Élie Dubois est édité par Nicolas de Mathonière. Voir Séverine Lepape, *Gravures de la rue Montorgueil*, Paris, BnF Éditions, 2015, n° 442, p. 231. Celui gravé par Léonard Gaultier est édité par Jean Le Clerc. Voir Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, n° 85, p. 429. L'exemplaire conservé dans la collection Fevret de Fontette (Bibliothèque nationale de France, QB1 1615-1617) est incomplet, rogné dans la partie supérieure. En revanche, celui présent dans la collection Dutuit (Paris, Petit Palais, GDUT 10081) est entier.
25. Ainsi qualifiée dans les « ventes prochaines » de la *Chronique des arts et de la curiosité*, 17 février 1877, p. 63-64.
26. Sur les modes d'acquisition des estampes, voir Marianne Grivel, « Histoire de la constitution d'un "Musée de la gravure" », art. cit.
27. Le placard du *Sacre de Louis XIII* édité par Nicolas de Mathonière, conservé au musée du Louvre (Inv. 5295 LR, portefeuille 208) et acquis lors la vente Béhague, est rogné dans la partie inférieure, et l'adresse de l'éditeur manque. Il en va de même de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France (QB1 1610-1611). En revanche, la librairie Chamonal a mis en vente, en 2017, le placard complet, daté de 1611. Sur le *Sacre de Louis XIII*, gravé par Jan Van Haelbeck et édité par Jean Le Clerc (Inv. 5302 LR, portefeuille 208), acquis lors de la vente Pécard, voir Charles Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, Paris, Jannet, 1856, t. II, n° 8, p. 336.
28. Inv. 5312 LR, portefeuille 209. Le placard complet est conservé à la Bibliothèque nationale de France (QB5). Sur Jan Ziarnko, voir Maria Stanisława Sawicka, *Jan Ziarnko, peintre-graveur polonais et son activité à Paris au premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bibliothèque polonaise, 1938.
29. Paris, Bibliothèque nationale de France, Hennin, 1680. *Catalogue d'une collection d'estampes historiques sur les règnes de Henri IV à Louis XVI [...] de M. le docteur W\*\*\**, Paris, vente du 18 décembre 1858, n° 175.
30. Inv. 5322 LR, portefeuille 209. Acquis à la vente Firmin-Didot.
31. Inv. 5334 LR, portefeuille 209. Acquis à la vente Béhague.
32. Inv. 5338 LR, portefeuille 209. Acquis à la vente Pécard.
33. Nous nous appuyons sur les annotations manuscrites figurant dans les catalogues de vente.
34. Séverine Lepape, *Gravures de la rue Montorgueil, op. cit.*, n° 494, p. 252.
35. Philippe Burty, « Ventes d'estampes et de dessins », *Gazette des beaux-arts*, 1859, t. I, p. 123.
36. Sur les registres d'entrées des œuvres colligées par Edmond de Rothschild, voir Marianne Grivel, « Histoire de la constitution d'un "Musée de la gravure" », art. cit., p. 10-13.
37. Inv. 5280 LR, portefeuille 208. Voir Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, n° 81, p. 428. Précisons que ces sommes semblent dérisoires en comparaison de celles atteintes, par exemple, pour des estampes de Rembrandt.
38. Voir Séverine Lepape, *Gravures de la rue Montorgueil, op. cit.*, n° 388, p. 209-210.
39. Inv. 5353 LR, portefeuille 209.
40. Le *Siège de Saint-Jean-d'Angély* est conservé dans le portefeuille 527 (Inv. 23034 LR), le *Sacre de Louis XIII* dans le portefeuille 208 (Inv. 5296 LR). Voir Séverine Lepape, *Gravures de la rue Montorgueil, op. cit.*, n° 526, p. 262 et n° 520, p. 258. Un exemplaire du *Sacre de Louis XIII* se trouve à la Bibliothèque nationale de France dans la collection Fevret de Fontette (QB-1 1610-1611), mais la partie inférieure est modifiée, en particulier la lettre est absente.
41. Inv. 5298 LR, portefeuille 208. *Catalogue des estampes de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle imprimées en noir et en couleur. Pièces historiques et scènes de mœurs [...] composant la collection de M. H. D.*, Paris, vente du 14 au 23 avril 1890, n° 1424, p. 175.
42. Inv. 5335 LR, portefeuille 209.
43. Inv. 5260 LR, portefeuille 208.
44. Sans doute faudrait-il, pour s'en assurer, pousser les investigations plus avant.

45. Constant Leber, *Catalogue des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber, op. cit.*, n° 5948 et n° 5957.
46. Paris, Petit Palais, LDUT 687 et LDUT 692.
47. L 85 LR / Bis 17 recto. Voir Alain Dufour, « Le catéchisme du docteur Pantalon et de Zani, son disciple (1594) », dans *Aspects de la propagande religieuse*, Genève, Droz, 1957. L'auteur ne semble pas connaître cet exemplaire.
48. *Catalogue des dessins et estampes composant la collection de M. Ambroise Firmin-Didot*, Paris, vente du 16 avril au 12 mai 1877.
49. Paris, Petit Palais, GDUT 4885.
50. Inv. 5333 LR, portefeuille 209.
51. Inv. 5331 et 5332 LR, portefeuille 209.
52. Paris, Petit Palais, GDUT 918 et 919.
53. *Catalogue des estampes de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pièces imprimées en noir et en couleur, almanachs, pièces historiques sur les mœurs et costumes, portraits, composant la collection de M. Octave de Béhague*, Paris, vente du 19 février au 3 mars 1877, p. IX.
- 

## INDEX

**Index géographique** : France

**Index chronologique** : XVII<sup>e</sup> siècle, XIX<sup>e</sup> siècle

**Thèmes** : Estampes, collections, mécénat, Rothschild, Louvre